

sa volonté, & espérer qu'il nous rendra par sa grace, cet événement plus favorable que celui que nous aurions souhaité. Et avant même qu'il se fût déclaré, il falloit que cette disposition fût dans notre cœur, & que Dieu y vît que nous étions préparés à recevoir avec soumission tout ce qu'il ordonneroit.

Il est vrai que lorsque l'on a sujet de croire qu'on a contribué par sa faute aux événements fâcheux, on doit s'en humilier & en ressentir de la douleur. Mais cette douleur ne doit pas empêcher que l'on n'espère que Dieu se servira de ces fautes mêmes & de ces mauvaises suites qu'elles auront eues, pour nous procurer de plus grands biens.

En un mot, il ne faut pas seulement être soumis aux effets de la justice & de la miséricorde de Dieu; mais il faut même espérer qu'il changera les effets de sa justice en des instruments de sa miséricorde; & il ne manqueroit pas sans doute de le faire, si nous avions cette ferme confiance dans le cœur.

---



---

### CHAPITRE III.

*Que non-seulement il est permis, mais qu'on est obligé de demander à Dieu son salut & sa béatitude.*

**L**es principes du désintéressement entier, de la charité toute pure, & de la soumission parfaite que nous devons avoir pour la volonté de Dieu, pourroient porter quelques gens à croire que la grande perfection des Chrétiens, & le parfait dégagement du propre intérêt, consistent à être dans une espece d'indifférence à l'égard de leur salut, & à s'abandonner tellement au bon plaisir de Dieu, qu'on n'ose pas même, ni désirer expressément la béatitude, ni la demander à Dieu, de crainte qu'il n'y eût en cela quelque retour sur soi, & quelque mélange d'intérêt humain.

C'est aussi par ces principes, que M. Molinos établit par-tout cette indifférence, & qu'il voudroit nous porter à conclure qu'il y a de l'imperfection & du propre intérêt à travailler pour son salut, & à s'en mettre en peine.

Car ne semble-t-il pas qu'il y ait plus de pureté d'amour à s'arrêter simplement à Dieu, à se réjouir uniquement de ses biens, & à borner tous ses desirs à sa gloire, & que comme cette gloire se trouve aussi-bien dans le supplice des méchants que dans la récompense des bons, il doit être indifférent à l'amour parfait d'y contribuer en l'une ou l'autre de ces deux manières, puisque la différence ne regarde que nous, & non pas Dieu?

En suivant ces principes, on ne se porteroit point à désirer de voir Dieu, à soupirer de la longueur de son pèlerinage & de son exil, & on laisseroit à d'autres ces paroles de David : *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar, multum incola fuit anima mea*; mais on s'entretiendroit d'autres objets qui paroissent plus désintéressés & plus purs; de la soumission à toutes les volontés de Dieu, soit pour le salut, soit pour la perte éternelle, & de son domaine sur les créatures, auquel il faut s'abandonner. On se réjouiroit de ce que Dieu est Dieu, de ce qu'il est heureux; & comme le bonheur de Dieu est immuable, & que nous en

sommes toujours également assurés, il semble qu'on devroit conclure que l'amour parfait doit être aussi content dans cette vie que dans l'autre, & qu'il n'y a point de différence pour ceux qui le possèdent, entre la béatitude de l'autre vie, & de l'état d'un abandonnement parfait à Dieu, où l'on peut être dès celle-ci.

C'est le système de spiritualité que l'on bâtit de ces principes, dans lesquels il ne seroit peut-être pas difficile de faire entrer les âmes, même les plus imparfaites. Car comme bien des gens ne sont guères touchés, ni de l'enfer, ni du paradis, quand ils ne les conçoivent que d'une manière intellectuelle & sans aucun sentiment, ils n'auroient pas de peine à se mettre dans l'indifférence à l'égard de l'un & de l'autre, & à prendre pour perfection ce qui viendroit de la dureté de leur cœur. Outre que comme tout cela se passe dans l'esprit, & que souvent le cœur y a peu de part, il seroit aisé qu'ils prissent des pensées d'indifférence pour une actuelle indifférence, des pensées de parfait abandon pour un abandon effectif, & qu'ainsi ils se flattassent d'être dans cet état sublime de per-

D iv

80 *De ce que l'on doit*  
fection qu'ils auroient eux-mêmes  
formé.

C'est pourquoi comme ces pensées  
peuvent engager dans une illusion  
dangereuse, il est utile d'en faire voir  
la fausseté avec quelque soin.

Ce n'est pas qu'on veuille nier que  
l'ame ne puisse être tellement touchée  
en de certains moments du bonheur  
de Dieu, qu'elle ne songe point du  
tout alors à son bonheur particulier; &  
c'est peut-être ce qui pourroit faire  
croire à quelques personnes qui n'exa-  
mineroient pas assez les choses, que  
les ames parfaites doivent toujours  
être dans l'indifférence pour leur sa-  
lut. Mais on ne peut oublier ainsi son  
propre bonheur, que parce que l'es-  
prit humain est si étroit, qu'il se rem-  
plit souvent tout entier d'une partie  
de l'objet qu'il considère, & qu'il ne  
comprend pas tout ce qu'il renferme  
réellement. Car il est aisé de faire voir  
que l'amour de Dieu le plus pur &  
le plus désintéressé enferme celui de  
notre salut; que cette disposition est  
essentielle à la piété chrétienne; qu'elle  
n'est point de conseil, mais de pré-  
cepte; & que bien loin d'être opposée  
à la pureté de la charité, c'est au con-

*demander à Dieu. L. II. 81*  
traire la charité la plus pure qui nous  
y oblige.

Il s'agit de savoir s'il est bon de  
désirer & de demander à Dieu la béa-  
titude; ce qui ne fait pas deux ques-  
tions différentes, parce qu'il est cer-  
tain que l'on peut demander ce que  
l'on peut désirer, & que l'on peut dé-  
sirer ce que l'on peut demander, &  
qu'ainsi la regle de nos prieres est en  
même-temps celle de nos désirs. Or  
il est bien aisé de savoir la regle de  
nos prieres, puisque nous l'avons dans  
l'Evangile: cette regle étant contenue  
dans l'Oraison Dominicale, que les  
Peres appellent l'abrégé de l'Evangile,  
*Breviarium Evangelii*, & qui com-  
prend, selon eux, toutes les prieres  
légitimes que l'on peut faire à Dieu,  
*parce*, dit S. Augustin, *que tout ce que*  
*nous pouvons désirer est enfermé dans*  
*cette priere, si nous prions comme il*  
*faut; & que nous ne prions pas comme*  
*il faut, si nous demandons autre chose.*

Cependant, par la seconde demande  
de cette divine priere, on demande à  
Dieu expressément que son Royaume  
arrive. C'est-à-dire, selon Tertullien,  
que nous désirons de n'être pas plus  
long-temps esclaves & d'être mis en

Ep. 128

Tertul. de  
ora. c. 3.

possession de notre Royaume : OPTA-  
MUS maturius regnare & non diutius  
servire : QUE nous demandons à Dieu,  
selon S. Cyprien, ce Royaume acquis par  
le sang & les souffrances de Jesus-Christ ;  
QUE nous excitons en nous, selon saint  
Augustin, le désir de ce Royaume, afin  
que nous puissions y arriver, & que  
nous soyons trouvés dignes d'y regner.  
DESIDERIUM nostrum ad illud regnum  
excitamus, ut nobis veniat, atque nos  
in eo regnare mereamur.

Mais ce n'est pas seulement dans  
cette demande que ce désir & cette re-  
cherche de la béatitude sont exprimés.  
Saint Augustin la trouve aussi renfer-  
mée dans ces autres paroles : *Fiat vo-*  
*luntas tua.* Car il veut que nous de-  
mandions à Dieu par-là que la volonté  
de Dieu soit accomplie par les Saints  
de la terre, comme elle est accomplie  
par les Anges dans le ciel; c'est-à-dire,  
que ces Saints de la terre soient plei-  
nement attachés à Dieu comme les An-  
ges; que comme les Anges jouissent  
toujours de Dieu, sans que leur sagesse  
soit obscurcie par aucune erreur, ni  
que leur béatitude soit empêchée par  
aucune misere, le même bonheur soit  
accordé aux hommes. De sorte que,

Cypr. de  
orat.

De Serm.  
Dom. in mon-  
te, l. 2, c. 6.

selon saint Augustin, demander le  
parfait accomplissement de la volonté  
de Dieu, c'est demander la parfaite  
béatitude.

Les Pseaumes de David, qui sont  
encore des modeles de prieres vrai-  
ment chrétiennes, & que l'Eglise pro-  
pose à ses enfants, afin que les réci-  
tant, ils tâchent d'entrer dans tous les  
mouvements qui y sont exprimés, sont  
tout pleins de ces désirs de la félicité  
du ciel.

*Seigneur des vertus, dit ce saint Roi,*  
*que vos demeures sont aimables ! Mon*  
*ame languit & se consume par l'extrême*  
*désir qu'elle a d'entrer dans le palais du*  
*Seigneur.* Ps. 83.

*Mon ame, dit-il ailleurs, brûle d'un*  
*désir ardent de jouir de Dieu, de ce Dieu*  
*fort, de ce Dieu vivant. Quand sera-ce*  
*que j'irai paroître devant votre visage*  
*divin ? J'ai été, dit-il encore, tout*  
*réjoui de l'heureuse nouvelle que j'ai*  
*apprise que nous irons en la maison du*  
*Seigneur.* Ps. 121.

Saint Paul dit dans l'Épître aux Ro-  
mains, que nous gémissons en nous-mê-  
mes, attendant l'effet de l'adoption di-  
vine, la rédemption & la délivrance de  
nos corps. Et dans celle à Tite, il dit, v. 13.

Ad Rom.  
c. 8, v. 23.

Ad Tit. 2.

84 De ce que l'on doit  
que nous devons être dans l'attente de  
la béatitude que nous espérons, & de  
l'avènement glorieux du grand Dieu  
notre Seigneur Jesus-Christ.

Ad Hebr.  
13, v. 14.

Il dit dans celle aux Hébreux, que  
nous cherchons une ville où nous devons  
habiter un jour, pour montrer que la  
béatitude doit être l'objet de notre re-  
cherche. Et il nous exhorte, dans l'E-  
pître aux Romains, à mépriser les  
maux de ce monde par la grandeur de  
la gloire que nous espérons: *Non sunt  
condigna passiones hujus temporis ad fu-  
turam gloriam qua revelabitur in nobis.*

Rom. c. 8,  
D. 18.

Mais rien ne peut mieux nous infir-  
mer de ce que l'on doit conclure de  
toutes ces expressions de l'écriture,  
que ce que l'Eglise en a conclu elle-  
même, sa conduite n'étant que la pra-  
tique des vérités qu'elle en tire, &  
l'esprit qui l'anime & qui forme ses  
prieres, étant le même qui a inspiré l'E-  
criture à ceux qui sont Auteurs des  
livres qu'elle contient.

Or si nous consultons cette regle,  
nous trouverons, non-seulement que  
toute l'Eglise prie pour sa béatitude,  
mais que c'est la principale de ses prie-  
res, & qu'elle la renouvelle en une  
infinité de manieres.

demander à Dieu. L. II. 85

Elle nous fait demander à Dieu,  
dans l'Oraison du troisieme Dimanche  
après la Pentecôte, de passer de telle  
sorte par l'usage des biens temporels,  
que nous ne perdions pas les biens éter-  
nels: *Sic transeamus per bona tempo-  
ralia, ut non amittamus aeterna.*

On prie Dieu dans l'Oraison du V.  
Dimanche, qu'en l'aimant en toutes  
choses & plus que toutes choses, nous  
puissions jouir un jour de cette félicité  
qu'il nous a promise, & qui surpasse tous  
nos souhaits.

On le prie par celle du X., qu'il ré-  
pande sur nous les richesses de sa misé-  
ricorde, afin que nous ayant fait courir  
sur la terre à ces biens célestes, qu'il  
nous a promis, il nous fasse jouir de la  
gloire dans l'éternité.

On voit la même demande dans une  
infinité d'autres oraisons; & il est re-  
marquable que l'Eglise ne nous porte  
pas seulement à prier Dieu pour ob-  
tenir la béatitude, lorsque nous la dé-  
sirons, mais qu'elle nous en fait même  
demander le désir, tant elle croit ce  
désir nécessaire à ses enfants.

O Dieu, leur fait-elle dire, qui  
unissez tous les Fideles dans un même  
esprit, faites que nous aimions ce que  
Dom. 7.  
post Pasq.

86 De ce que l'on doit  
vous nous commandez, & que nous dési-  
rions ce que vous nous promettez, afin  
que parmi l'instabilité des choses du  
monde, nos cœurs demeurent toujours  
où réside la véritable joie.

Elle n'expose pas seulement ses dé-  
sirs à Dieu dans les diverses heures de  
l'Office, mais elle prescrit aux Prêtres  
de réciter à l'Autel même dans la célé-  
bration des mystères, des prières qui  
les contiennent; & ce qui est encore  
plus considérable, elle répète plusieurs  
fois la demande de la béatitude dans  
les plus saintes & les plus divines de  
ses prières, qui sont celles qui com-  
posent le Canon. Car elle y marque  
expressément que les fideles y offrent  
le Sacrifice pour la rédemption de leur  
ame, & pour l'espérance de leur salut:  
*PRO redemptione animarum suarum,  
pro spe salutis.* Elle leur fait demander  
par cette sainte Hostie, d'être préser-  
vés de la damnation éternelle, & d'être  
comptés au nombre des Elus: *AB aeterna  
damnatione nos eripi, & in Electorum  
tuorum jubeas grege numerari;* D'AVOIR  
part & société avec les Saints, & d'être  
reçus en leur compagnie: *PARTEM ali-  
quam & societatem donare digneris cum  
Sanctis, intra quorum nos confor-*

demander à Dieu. L. II. 87  
*tium non estimator veriti, sed venia,  
quasumus, largitor admitte.*

Elle prie que la sainte Communion  
opere la vie éternelle dans ceux qui la  
reçoivent: *Fiat accipientibus in vitam  
aeternam.* Enfin chaque Prêtre est obligé  
de dire, en participant au corps de  
Jesus-Christ, que le corps de notre  
Seigneur Jesus-Christ conserve mon ame  
pour la vie éternelle, & de faire le mê-  
me souhait pour les autres, en leur  
donnant la communion, afin de leur  
inspirer par ces paroles les mouve-  
ments qu'ils doivent particulièrement  
avoir dans ces heureux moments, où  
ils sont plus obligés de témoigner à  
J. C. leur amour pour la grace ineffable  
qu'il vient de leur faire.

Ces prières de l'Eglise détruisent  
donc absolument le système de spiri-  
tualité que nous avons proposé pour  
le réfuter, & elles font voir claire-  
ment que toutes ces dispositions qui  
pourroient flatter l'esprit par l'image  
d'une perfection suréminente, ne sont  
que des illusions de notre imagination,  
puisque l'Eglise nous inspire & nous  
commande des sentimens qui sont in-  
compatibles avec ces dispositions.

Car on ne sauroit assister comme il

faut à l'Office & au sacrifice de l'Eglise, sans se joindre à ses prieres, & sans entrer dans les dispositions qu'elle exprime par les paroles dont elle se sert, puisque c'est au nom des fideles qu'elle les prononce; & par conséquent quand elle demande la délivrance de la damnation & la béatitude éternelle, il faut les demander avec elle. Il faut donc les désirer, puisqu'on ne demande point ce qu'on ne désire point; & il est bien clair aussi qu'après que, pour suivre l'esprit de l'Eglise, on a demandé & désiré à certaines heures d'être heureux; il ne seroit pas permis en d'autres heures de désavouer ces desirs pour se mettre dans l'indifférence du salut: cela prouve qu'il ne faut jamais y être, & que c'est un état que l'Eglise ne connoît point.

Les Peres ne marquent pas moins clairement l'obligation où nous sommes de demander à Dieu notre félicité; & rien en particulier n'est plus opposé à la doctrine de S. Augustin, que l'indifférence pour le salut éternel. Non-seulement il ne veut pas qu'après avoir témoigné à Dieu le désir de la béatitude à certaines heures, on éteigne ensuite ce désir, & l'on entre dans l'in-

différence à cet égard; mais il prétend au contraire qu'on ne la demande à certaines heures, qu'afin de la désirer toujours.

*Le commandement, dit-il, que l'Apôtre saint Paul nous fait de prier toujours, ne signifie autre chose, sinon qu'il faut toujours désirer la vie bienheureuse, qui n'est autre que la vie éternelle; & c'est pour entretenir ce désir, que nous faisons des prieres de temps en temps. Ne quod tepescere cœperat, omnino frigescat & penitiùs extingatur.*

Bien loin que ce saint Docteur trouve de l'imperfection dans l'amour & dans le désir de la vie éternelle, il fait consister la perfection à l'aimer, & à y tendre par toutes les actions de sa vie. *L'homme, dit-il, est parfait, lorsque par toute sa vie il s'avance vers le bien immuable, & qu'il y est attaché par toute son affection. Tunc quippe est optimus homo, cum totâ vitâ suâ pergat ad incommutabilem vitam, & toto affectu inhaeret illi.*

Et il croit que la béatitude nous sera donnée dans l'autre vie à proportion du désir que nous en aurons en celle-ci. *Nous recevrons, dit-il, avec d'autant plus de plénitude ces biens ineffables*

Ep. 127

De Doctr.  
Christ. l. 1. c. 22.

In Pf. 83

que l'œil n'a jamais vus, que l'oreille n'a jamais entendus, que nous en aurons eu une foi plus vive, une espérance plus ferme & un désir plus ardent. Et c'est pourquoi il recommande de désirer long-temps ce que nous devons toujours posséder. *Quod semper habiturus es, diu desidera.*

Il est si éloigné de trouver à redire aux prières que l'on fait pour l'obtenir, qu'il ne craint pas de dire que ce n'est rien demander, que de demander autre chose : *Quidquid aliud petitur, nihil petitur.* Et tant s'en faut qu'il croie que cette demande soit désagréable à Dieu, qu'il croit au contraire qu'il n'y a que celle-là qui soit certainement exaucée. *Lorsque vous demandez à Dieu, dit-il, qu'il vous donne la vie éternelle, qu'il vous donne le Royaume des cieux, qu'il vous donne d'être à la droite de son Fils, soyez assurés que vous l'obtiendrez; au lieu que dans les autres choses, il peut se faire que vous ne serez pas exaucés.*

Mais ce qu'il y a de plus considérable dans la doctrine de ce saint Docteur sur ce sujet, c'est qu'il n'approuve & n'autorise point ce désir & ces prières simplement comme des actions bonnes & utiles, mais qu'il les regarde comme

Tract. 102  
in Joan.

nécessaires & essentielles, en sorte qu'il ne craint pas de dire, que ceux qui ne gémissent pas en cette vie comme étrangers, c'est-à-dire, qui ne soupirent pas après le bonheur de l'autre, n'en jouiront jamais en qualité de Citoyens. Et la raison qu'il en rend, c'est que ceux qui n'ont point ce gémissement, n'ont point ce désir; *Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit civis, quia desiderium in eo non est.*

Comme saint Bernard est, après saint Augustin, celui des Peres qui a le mieux connu & le mieux exprimé les mouvements de l'amour de Dieu, il parle aussi de ce désir de la béatitude de la même sorte que S. Augustin. Il représente ce désir comme propre aux Chrétiens, & comme faisant partie de l'esprit de l'Evangile, & il veut qu'il soit commun à tous les Saints & à tous les vrais fideles. » Lors, dit-il, » que la promesse du Royaume des » cieux eut été faite, les hommes re- » connurent qu'ils n'ont pas ici une » partie permanente, & ils commen- » cerent à rechercher la future avec » ardeur; & c'est alors que la voix de » la tourterelle a commencé de se faire » entendre clairement en notre terre. »

In Ps. 148

Serm. 59  
in Cant.



62 De ce que l'on doit

» Car lorsque les ames saintes ont  
» commencé de soupirer après la pré-  
» sence de Jesus-Christ, à souffrir avec  
» peine le retardement de la possession  
» du Royaume de Dieu, à saluer de  
» loin, par leurs gémissements & par  
» leurs désirs, cette partie si désirée,  
» ne semble-t-il pas que c'étoient au-  
» tant de tourterelles chastes & gémif-  
» fantes? C'est donc dès ce temps &  
» depuis ce temps, que la voix de la  
» tourterelle a été ouïe sur la terre. «

Ce gémissement étoit si vif dans  
l'ame de saint Bernard, qu'il ne peut  
s'empêcher de le faire éclater, en cet  
endroit, par ces paroles qu'il ajoute :  
» Comment l'absence de Jesus-Christ  
» ne me feroit-elle pas répandre tous  
» les jours des larmes & pousser des  
» soupirs! Seigneur, vous voyez où  
» tendent mes désirs, & le gémisse-  
» ment de mon ame ne vous est point  
» caché. Je me suis lassé à force de  
» gémir, vous le savez, Seigneur. «

Mais afin qu'on ne crut pas que ce  
fût un sentiment de dévotion qui lui  
fût particulier, il ajoute : » Ce n'est  
» pas seulement moi qui connois ce  
» gémissement, ce sont tous ceux qui  
» aiment l'avènement du Seigneur. Et

demander à Dieu. L. II. 93

» un peu après. Depuis, dit-il, qu'on  
» a crié publiquement : *Cherchez les*  
» *choses du ciel où Jesus-Christ est assis*  
» *à la droite de Dieu*, ce gémissement  
» de la tourterelle à commencé d'être  
» commun à tous. «

Le même saint Docteur met expres-  
sément la gloire éternelle entre les  
choses qu'il faut demander à Dieu de  
tout son cœur & en tout temps; *qua*  
*toto affectu & omni tempore petenda*  
*sunt*. Et il exhorte ailleurs ses Religieux  
à la désirer avec toute l'ardeur qui leur  
étoit possible, & de se servir de ce dé-  
sir, afin de supporter avec plus de force  
les maux de la vie. » Désirons, leur  
» dit-il, mes freres, cette droite de  
» Dieu qui nous embrassera tout en-  
» tiers. Désirons ces plaisirs divins; &  
» que la véhémence de notre amour  
» nous fasse trouver court le temps qui  
» nous en sépare, comme il l'est effec-  
» tivement. En vérité, les maux & les  
» souffrances de cette vie n'ont aucune  
» proportion avec la gloire qui nous est  
» promise. O promesse désirable! O  
» digne objet de nos vœux! Car nous  
» ne ferons point simplement specta-  
» teurs d'une gloire qui soit hors de  
» nous. Ce sera dans nous, & non hors

De divers;  
Serm. 25, 74

De divers;  
Serm. 4.

» de nous que nous verrons Dieu face  
» à face, parce qu'il fera tout en nous.

Il est vrai que S. Bernard a reconnu un certain degré de pureté de cœur dans lequel il dit, *qu'on ne cherche, ni la félicité, ni la gloire, ni autre chose quelconque, par un amour de soi-même.*

*NEQUE enim suum aliquid; non felicitatem, non gloriam, non aliud quidpiam tanquam privato sui ipsius amore desiderat anima qua hujusmodi est.* Mais il est clair qu'il n'exclut de cette disposition qu'un amour qui regarde encore la béatitude par un motif de propre intérêt, & qui s'attache à son repos & à son honneur à cause de soi-même: *qui felicitatem privato sui amore desiderat.* Et c'est pourquoi, après avoir dit ailleurs que celui qui craint d'aller aux portes d'enfer, & celui qui désire de voir Dieu pour son propre repos, recherchent encore leur intérêt: il enferme néanmoins dans l'amour chaste & dans la disposition la plus pure, *in*

Serm. 3,  
de divers.

*penitens castificato corde,* un désir ardent de voir Dieu pour s'attacher uniquement à lui, pour jouir de lui, pour le louer éternellement. Et il ajoute, *que celui qui désire de chanter les louanges de Dieu dans la maison du Seigneur,*

Serm. 9,  
de divers.

*ni ne craint ses périls, ni ne désire ses intérêts, mais qu'il est enflammé de l'amour de celui qu'il désire de louer tous les jours de sa vie.*

Il faut donc bien distinguer ces deux choses dans la doctrine de ce saint Docteur. Car il est vrai, selon lui, qu'il y a un certain désir de la béatitude dans lequel il y a un mélange d'intérêt, & qu'il exclut de l'amour parfait: mais il n'a point reconnu d'amour parfait sans un désir ardent de voir Dieu & de le louer éternellement.

C'est pourquoi, selon lui, on peut bien se dépouiller d'un certain désir de la béatitude; mais il n'est pas vrai qu'on puisse renoncer à tout désir de la béatitude, y en ayant un qui est renfermé essentiellement dans la charité.

Il seroit inutile d'apporter plus de passages pour la preuve de la vérité dont il s'agit; puisqu'on ne la combat que par quelques raisonnements que nous rapporterons ensuite.

Mais pour dissiper par avance les lueurs qui sembleroient favoriser cette indifférence, il est bon d'apporter ici quelques principes tirés du fond de la Religion Chrétienne & de sens commun, qui en ruinent les fondements.